

plus fantastiques. Cet écrit eut un succès indiscutable, et, pour n'avoir pas, peut-être, atteint son but au moment de son apparition, porte encore ses fruits en ce moment.

Les documents et photographies présentés dans ces brochures appartenaient en majeure partie à de Schaepdrijver, qui les avait apportés avec lui lorsqu'il déserta. Ce fut Charpentier qui rédigea, et qui fit la correction de l'épreuve.

Officiellement le N. O.-A. O. K. 4 ne donna pas d'argent, mais il acheta, *en payant d'avance*, une grande quantité d'exemplaires, qui furent expédiés à Göttingen, et de là aux autres camps, pour y être distribués **gratuitement** aux prisonniers.

Le reste fut distribué ou vendu par les délégués du « Frontpartij » au cours de leurs meetings. Le produit de la vente était versé au « *Yzerfonds* » (1).

Nous donnons, en reproduction photographique, un échantillon de la triste et grossière campagne de calomnie anti-belge à laquelle le « VI. Weezang aan den Yzer » donna lieu. Il est tiré du journal « *De Vlaamsche Smeder* » (Gand), du Dimanche 11 août 1918 (n° 18). « *Paroles ministérielles et réalité* » (« *Ministerieele woorden en werkelijkheid* »).

— Voici, d'autre part, deux articles qui firent beaucoup de bruit :

### Haine et Amour.

La patrie belge voulut bien leur sang, mais refusa la vie qui devait en germer. Le peuple flamand n'était-il pas condamné à la mort ? Pauvres Flamands qui s'étaient sacrifiés pour cette Belgique. Frissonnants, ils voyaient la fosse qu'ils avaient eux-mêmes creusée et dans laquelle bientôt leur peuple serait étouffé. Le sang versé ne servirait pas à son salut, mais à sa décadence. O amertumé, la postérité maudirait ceux qui combattirent pendant quatre années à l'Yser pour la Belgique.

Non, jamais, il n'en serait pas ainsi.

Il n'arrivera pas que ces offrandes auront été faites inutilement. Elles serviront à la Flandre et à son peuple. Ce n'est pas la Belgique, qui a vécu comme un animal parasite du sang flamand, qui les emploiera pour sa propre grandeur, ce n'est pas la « flamandophobie » (vlaamschaterij) qui y trouvera un soutien pour ses basses visées, ce n'est pas au gouvernement qu'elles serviront aux fins de forcer le peuple flamand à une minorité (onmondigheid) dégradante, elles ne seront pas un marchepied qui permettra aux oppresseurs de s'élever. Non, trois fois non, cela n'arrivera pas !

**L'armée flamande a juré cela solennellement, et ce serment ne se borne pas à de vaines paroles : derrière ce serment brillent des baïon-**

(1) « **Yzerfonds** ». Il fut créé par les délégués du « Frontpartij », et servait à acheter des vivres et du linge pour les p. g. activistes. A chacun de leurs meetings, il y avait une collecte pour le « Yzerfonds ».

**nettes et menacent des fusils.** Car leur amour pour la Flandre — qu'ils veulent belle et grande — n'est pas un amour platonique. Le danger de la guerre en a fait des hommes de l'action. Et c'est par des actions seul que la Flandre peut être relevée de sa misère. Les soldats flamands savent apprécier les mérites des artisans des premières heures qui ne reculent pas devant l'action quand il s'agit du bien-être de leur peuple. Par là ces derniers ont gagné leur gratitude et leur soutien. L'œuvre de ces travailleurs laborieux sera affirmée et complétée par eux.

Et ils ne se reposeront pas avant que l'air flamand ne soit épuré du dernier germe infectieux de la putréfaction francisée (voor de Vlaamsche lucht van de laatste smetkiem der verfranschte verrotting gezuiverd weze), avant que le dernier obstacle ne soit écarté, afin que la Flandre puisse gravir sans entraves la large route vers son superbe avenir.

**JULIUS Charpentier,**  
Caporal à l'armée belge.

Mercredi 22 mai 1918.

A  
V V K  
V

### Qui ne fit pas son devoir ?

Je me rappelle encore souvent la date sanglante du 4 août 1914. Le Roi fit un appel aux Flamands et aux Wallons pour défendre ensemble le sol natal contre l'ennemi envahisseur. Nous, Flamands nous vinmes nombreux, et combatâmes aux côtés des Wallons, accomplissant fidèlement notre devoir, donnant généreusement notre sang. Nous oubliâmes pour l'instant tous nos griefs et le mal qui nous avait été fait, pleins de confiance que l'État Belge aurait répondu à cet héroïque dévouement en satisfaisant à tous nos droits. Le sang flamand serait la base du Droit flamand. Les premiers mois se passèrent dans l'affaissement du sentiment de la guerre, jusqu'à ce que la guerre de tranchées apporta quelque régularité dans notre vie et fit ainsi de nouveau de la place pour des pensées qui se trouvaient en dehors et au-dessus de la guerre. Nous, Flamands, nous nous tîmes, attendant et espérant.

Mais les flamandophobes (vlaamschhaters) ne se turent pas. Le « XX<sup>e</sup> Siècle », et autres trabans commencèrent d'abord par prêcher aux Flamands qu'ils devaient maintenant, une fois pour toutes, dire adieu à leur langue germanique, mi-allemande, et adhérer à la culture latine. Mais ils n'en restent point là.

Ils comprirent que nos leaders flamands et nous, flamingants, étions la pierre d'achoppement de leur politique anti-flamande, et alors commença la mise en suspicion de « germophiles », et l'attachement au pilori de la honte.

« Eux » furent d'accord avec le système injuste sur lequel repose l'armée : « Pas de caporal sans français, Général avec le français seul », qui réveilla les Flamands.

Il serait trop long de décrire ici la lutte dans toute sa malhonnêteté de la part du gouvernement, dans toute sa grandeur d'âme de la part des Flamands. J'espère cependant pouvoir le faire dans une série d'articles. Tout est dans ces mots : « Flamands, pour vous il n'y a pas de droit ; celui qui exige son droit est puni ; si vous voulez la paix, renoncez à votre langue et à votre caractère propre. » Oui, c'était là la paix que le gouvernement nous proposait ; c'était là la gratitude pour notre concours désintéressé, c'était le salaire du sang.

A première vue, personne ne croirait cela, et pourtant lorsque nous sera donné le bonheur de faire connaître les innombrables noms de ceux qui furent punis, flétris pour leur opinion, quand nous montrerons comment nos jeunes gens furent

les parias et les offrandes sanglantes, alors certes nous ouvrirons maint œil et le feront voir clairement que notre droit flamand n'était plus à trouver et ne sera plus à trouver auprès du Gouvernement belge.

Nous qui écrivons maintenant, nous sommes des soldats de l'Yser, nous sommes des volontaires, nous vécûmes plus de 3 ans avec nos gars (1) dans les tranchées, nous fûmes flétris pour notre conviction, et cependant nous sentons encore de la tristesse parce que nous sommes ici maintenant. **Non pas parce nous sommes ici, mais parce que tous nos gars ne sont pas ici** ; parce que nous avons dû abandonner les gars *que nous aimons* — ceci ils le témoigneront un jour eux-mêmes ; parce que nous ne sommes plus avec eux pour lutter contre ceux qui haïssent les Flamands et qui les ont condamnés à la ruine. Nous pouvons rendre grâce à Dieu : à l'armée de l'Yser, la Flandre vit encore et y trouve ses plus valeureux défenseurs.

**Mais le temps n'est plus où ils doivent donner, avec leur honneur, leur sang pour une cause qui n'est pas la leur.**

Ah ! ils l'ont si bien demandé déjà dans leur prière de 1916, « Prière pour la Flandre » qu'un de leurs leaders, un prêtre, leur fit et qui fut défendu, naturellement : « Donne-lui cette récompense, ô Dieu, qui es un Dieu de Justice et de Vérité. Éloigne de la Flandre le malheur de devoir répéter à ses propres compatriotes ton cri : A quoi a-t-il servi de verser mon sang ? »

**Flamands, jusqu'ici votre sang a servi contre vous.**

Où cela nous mène-t-il ? Moi-même, qui écris, je frémis à cette idée ; moi qui me suis battu 3 1/2 ans contre les Allemands — et cependant : ce sont précisément eux seuls, qui furent (waren) nos ennemis, qui accordèrent ce dont la Flandre a essentiellement besoin (broodnoodig heeft) pour son existence. Les activistes acceptèrent : les gars flamands de l'Yser les approuvent, non pas parce qu'ils ont reçu leur droit de l'ennemi, mais parce qu'ils ne devaient jamais l'espérer du Gouvernement Belge.

Le Gouvernement du Havre dira : « J'ai réglé l'emploi des langues dans l'armée. » Mais dites-moi, Messieurs du Havre, ne fus-je pas, moi-même, menacé de punition, le 2 mai 1918, parce que j'osai signer protestation contre le fait que des cartes d'identité françaises furent présentées aux soldats flamands de ma compagnie pour être signées ?

Vous me direz, Messieurs du Havre : « Nous vous donnâmes une commission de l'armée. » Oui, c'est vrai. Mais qui y siège ? N'y aura-t-il pas là un délégué d'un général Bernheim, qui disait qu'à la première manifestation flamande il mitrillera les soldats flamands. Nous espérons, Messieurs, pouvoir régler votre compte (uw boeksken te kunnen openleggen) devant le peuple flamand.

**En ce qui vous concerne, Flamands, la main dans la main avec les Activistes ! Nos gars ne doivent pas plus longtemps se battre contre eux-mêmes.**

**Qui est notre ennemi ? N'est-ce pas le Gouvernement Belge** qui a demandé notre sang et nous a refusé notre droit ? Nous avons fait notre devoir, le Gouvernement ne fit pas le sien : Nous ne sommes plus liés.

KAREL Van Sante,  
Brancardier 25<sup>e</sup> de Ligne.

---

(1) Ce mot *gars*, *garçon*, qui revient constamment, traduit le mot flamand « Jongen » qui prend la nuance particulière s'attachant en France au mot « gas » et en Angleterre au mot « boy » quand il s'agit des soldats.

— Un des thèmes favoris du « Vlaanderens Weezang aan den Yzer », des articles et des discours des délégués était le suivant : « Fernand Neuray, directeur de « La Nation Belge » déclara, à Rome, que le but principal de l'offensive belge devait être de faire tuer le plus de Flamands possible, afin de rétablir l'égalité quantitative des deux races ». Est-il besoin de faire remarquer qu'on a affaire ici non seulement à une défiguration, mais à une altération complète de quelques mots prononcés par une personne impulsive, mue certainement par de bonnes et avouables intentions ? — Ce qui met cette honteuse calomnie en relief, c'est, d'une part, qu'elle prit naissance dans un milieu ecclésiastique belge à Rome, où le déserteur Van Sante, chargé d'une mission du « frontpartij », fut reçu en février 1918 (lors de son séjour au collège Angelico), et où, depuis, furent encore posés d'autres actes anti-belges qui craignent la lumière [accessoirement, cfr. cette déclaration de P. Davidts dans « Het zwart boek van den Yzer - I. De Houtakkers » (p. 49) : *Wij kregen eens steun uit Rome. Vergeet dat niet, Mechelen, wij steunen op het Recht en vreezen niemand* » — [Nous obtinmes déjà une fois du soutien à Rome. N'oubliez pas cela, Malines (Cardinal Mercier, N. d. A.), nous sommes forts de notre Droit et ne craignons personne], — d'autre part, qu'elle ne servit pas moins aux Allemands qu'au « frontpartij », vu que ceux-ci la firent lancer par leur service de propagande, le même jour, à Rotterdam et à Madrid.

### Meetings.

Les délégués du « frontpartij » donnèrent des meetings aux quatre coins du pays flamand — ainsi qu'il avait été prévu dans leur note au « Conseil de Flandre ». Un des meetings qui fit le plus de bruit, fut celui de la « Scala » à Bruxelles, où parlèrent A. Borms, Van Sante et Van Cleemputte [un prisonnier de guerre rappatrié de Göttingen par les Allemands]. Les journaux activistes — e. a. « De Gazet van Brussel » — en donnèrent un très long compte-rendu.

D'ailleurs, de tous ces meetings, il a assez été parlé dans ces mêmes journaux, pour qu'il ne soit plus nécessaire d'y consacrer beaucoup de place ici.

Voici deux pièces inédites. (Traductions de rapports allemands officiels.)

E. H. O., le 4 Août 1918.

#### *Rapports sur la réunion des Flamands*

*dans la grande salle de l'Académie Royale, le Samedi 3 août 1918.*

Après avoir ouvert la séance, le Président donne la parole à Vanden Broeck, d'Anvers, Secrétaire du « Raad van Vlaanderen ». Il montre quelles sont les

UN

# Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

---

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „  
ORGANE OFFICIEL DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS  
11, QUAI DU COMMERCE, 11  
BRUXELLES

## PRÉFACE

---

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

*Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.*

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

## Aux Combattants.

*Camarades,*

*En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?*

*Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?*

*Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».*

*Camarades flamands,*

*Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?*

*Camarades,*

*J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le*

*chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !*

*Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !*

*Rudiger.*

FIN.

---